

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

Quadrupèdes. Tome IV.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE

M. DCC. LXXXVII.



LE RHINOCÉROS [a].

Voyez planche X, fig. 1 de ce Volume.

APRÈS l'Éléphant, le Rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes; il a au moins douze pieds de longueur, depuis

(a) Rhinocéros, *Rhinocéros*, en Grec & en Latin. *Nota.* Quoique le nom de cet animal soit absolument Grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs; Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur Grec, & Pline le premier auteur Latin, qui en ayent écrit; apparemment le Rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, & où il avoit cependant trouvé des éléphants en grand nombre; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinocerotus, en Italien; *Abada*, par les Portugais, selon Linscot, *Navig. in Orient.* pars II. Francfordii, 1599, p. 44; *Abada*, dans les Indes & à Java, selon Bontius, *Ind. Orient.* p. 50. *Abada*, à Bengale & à Patane, selon le P. Philippe, *Lyon*, 1669, p. 371, & selon les voyageurs Hollandois, *Amsterd.* 1702, tome I, p. 417; *Chiengtuenden*, en Perse, selon Pietro della Valle, *vol. IV*, p. 245; *Elkerkedon*, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne*, *Amst.* 1711, tome III, p. 45; *Arou-harisi*, selon Thévenot, *Relation de divers voyages.* Paris, 1696, p. 10 de la description des animaux & des plantes des Indes. &c.

Rhinocéros. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XX.

Rhinocéros. Natural History of the Rhinocéros, by Dr. Parsons, *Phil. Trans.* N^o. 470, an. 1743, p. 523.



1 Le Rhinocéros. 2 Le Rhinocéros d'Afrique.

l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue ; six à sept pieds de hauteur , & la circonférence du corps à - peu - près égale à sa longueur (b). Il approche donc de l'élé-

où l'on voit aussi trois figures de cet animal , dont le mâle étoit à Londres en 1739, & la femelle en 1731.

Le Rhinocéros. Notes de M. Demours, traduction françoise des Transactions philosophiques, année 1743, où l'on voit une très bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. Demours.

Rhinoceros a sis xépas, *Naricornis*, Catelani, Abada, Noemba, Javenfibus ; *Elkerkedom*, Persis ; *Thuabba*, Nabba, Cap. Bonæ-spei ; *Noxorozec*, Zebati, Polonis ;... Gomala, Indis ; *Naschorn*, Klein, quad. p. 26 & seq. *Nota.* M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire & la description de cet animal, & a donné les figures d'une double corne, pl. II.

The Rhinoceros. Gleanings of natural History, by George Edwards. London, 1758, p. 24, pl. cotée au bas 221. La figure est très bonne & a été faite d'après l'animal vivant en 1752, c'est le même Rhinocéros femelle que nous avons vu & fait dessiner à Paris, en 1749.

(b) J'ai par-devers moi le dessin d'un Rhinocéros, tiré par un Officier du *Shaftsbury*, vaisseau de la Compagnie des Indes en 1737 ; ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici ; cet Officier avoit écrit au bas du dessin ce qui suit : « Il avoit environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos, il étoit de la couleur d'un cochon, qui commence à sécher après s'être vautré dans la fange ; il a trois sabots de corne à chaque pied ; les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur les autres : on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, des scorpions, des petits serpens, &c. il n'avoit pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné : le pénis étendu s'élargit au bout en forme de fleur-de-lis ». J'ai donné d'après ce dessin la figure du pénis dans un coin de

phant pour le volume & par la masse, & s'il paroît bien plus petit c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant ; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles & par l'intelligence ; n'ayant reçu de la Nature, que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes , privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains & d'organes distincts pour le sens du toucher ; n'ayant au lieu de trompe qu'une lèvre mobile dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, que par la force, la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez, & qui n'appartient qu'à lui ; cette arme est une corne très dure, solide dans toute sa longueur, & placée plus avantageusement que les cornes des animaux

ma planche ; comme ce dessin m'est venu par le moyen de M. Tyfon, Médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisans, qu'il dit se loger dans les plis de la peau du Rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paroît bien extraordinaire ; *Glannures d'Edwards*, p. 25 & 26. *Nota.* Non-seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paroît faux ; nous avons vu un Rhinocéros, qui avoit au moins huit ans, & qui n'avoit que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vu un de deux ans qui n'étoit pas plus haut qu'une genisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ ; comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avoit sept pieds de hauteur ?

ruminans ;

ruminans ; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête & du cou ; au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le musle, la bouche & la face ; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant , dont il saisit la trompe , que le rhinocéros qu'il ne peut colffer sans risquer d'être éventré ; car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur ; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais & plus dur que celui de l'éléphant ; il n'est pas sensible comme lui à la piqure des mouches ; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau ; elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules & à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête & des jambes, qui sont massives & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant ; mais il a les yeux encore plus petits, & il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, & la lèvre du dessus a du mouvement & peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur ; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe & en faire des poignées à-peu-près comme l'éléphant en fait avec sa trompe : cette lèvre muscu-

leuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne & deux fortes dents incisives à chaque mâchoire; ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant, & il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites, elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon, seulement elles sont moins grandes à proportion du corps: ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très solides & très dures.

M. Parsons, célèbre Médecin de Londres, auquel la République des Lettres est redevable de plusieurs découvertes en Histoire naturelle, & auquel je dois moi-même de la reconnaissance pour les marques d'estime & d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1742, une histoire naturelle

du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parsons, me paroît mériter plus d'attention & de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles; & qu'enfin Bontius, Chardin & Kolbe, l'aient dessiné aux Indes & en Afrique, il étoit cependant si mal représenté & si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très imparfaitement, & qu'à la vue de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 & 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la Nature; cette figure a cependant été copiée par la plupart des Naturalistes, & quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches & d'ornemens étrangers. Celle de Bontius est plus simple & plus vraie; mais elle pèche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau & les pieds; mais au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros, vu à Londres en 1685, & qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Præneste, & sur les médailles de Domitien, sont extrêmement im-

parfaites ; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même (c) cet animal en trois vues

(c) *Nota.* Un de nos savans Physiciens (M. Demours) a fait des remarques à ce sujet, que nous ne devons pas omettre. « La figure (dit-il) du Rhinocéros, que M. Parsons a ajoutée à son Mémoire, & qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de celle qui fut gravée à Paris, en 1749, d'après un rhinocéros qu'on voyoit alors à la foire Saint-Germain, qu'on auroit de la peine à y reconnoître le même animal. Celui de M. Parsons est plus court & les plis de la peau en sont en plus petit nombre, moins marqués & quelques-uns placés un peu différemment ; la tête surtout ne ressemble presque en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint-Germain. On ne sauroit cependant douter de l'exactitude de M. Parsons, & qu'il faut chercher dans l'âge & le sexe de ces deux animaux la raison des différences sensibles qu'on aperçoit dans les figures que l'on a données de l'un & de l'autre. Celle de M. Parsons a été dessinée d'après un rhinocéros mâle, qui n'avoit que deux ans ; celle que j'ai cru devoir ajouter ici, l'a été d'après le tableau du célèbre M. Oudry, le peintre des animaux, & qui a si fort excellé en ce genre ; il a peint de grandeur naturelle, & d'après le vivant, le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle & qui avoit au moins huit ans ; je dis au moins huit ans, car il est dit dans l'inscription qu'on voit au bas de l'estampe de Charpentier, qui a pour titre *véritable portrait d'un RHINOCÉROS vivant que l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris*, que cet animal avoit trois ans quand il fut pris en 1741 dans la province d'Assém, appartenante au Mogol ; & huit lignes plus bas, il est dit qu'il n'avoit qu'un mois quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes, après en avoir tué la mere à coups de flèches ; ainsi il avoit au moins huit ans, & pouvoit en avoir dix ou onze. Cette diffé-

différentes, par-devant, par-derrrière & de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, & les cornes simples & doubles aussi-bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étoient conservées dans des Cabinets d'Histoire Naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739, avoit été envoyé de Bengale. Quoique très jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture & de son voyage montoient à près de mille livres sterling; on le nourrissoit avec du riz, du

rence d'âge est une raison vraisemblable des différences sensibles que l'on trouvera entre la figure de M. Parsons & celle de M. Oudry, dont le tableau fait par ordre du Roi, fut alors exposé au salon de peinture. Je remarquerai seulement que M. Oudry a donné à la défense de son rhinocéros plus de longueur que n'en n'avoit la corne du rhinocéros de la foire Saint-Germain, que j'ai vu & examiné avec beaucoup d'attention, & que cette partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de Charpentier. Aussi est-ce d'après cette estampe qu'on a dessiné la corne de cette figure, qui pour tout le reste a été dessinée & réduite d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle représente avoit été pesé, environ un an auparavant, à Stuttgart dans le duché de Virtemberg, & il pesoit alors cinq mille livres. Il mangeoit, selon le rapport du Capitaine Douwont Wander-Meer, qui l'avoit conduit en Europe, soixante livres de foin & vingt livres de pain par jour. Il étoit très privé & d'une agilité surprenante, vu l'énormité de sa masse & son air extrêmement lourd. Ces remarques sont judicieuses & pleines de sens, comme tout ce qu'écrit M. Demours. Voyez la figure dans sa traduction française des Transactions philosophiques, année 1743.

sucre & du foin : on lui donnoit par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageoit en trois portions : on lui donnoit aussi beaucoup de foin, & d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin ; sa boisson n'étoit que de l'eau dont il buvoit à la fois une grande quantité ; il étoit d'un naturel tranquille & se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps ; il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorsqu'il avoit faim ; & dans l'un & l'autre cas, on ne pouvoit l'appaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il sautoit en avant & s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd & sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvemens que produisoient l'impatience ou la colère, sur-tout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz & son sucre ; la vivacité & la promptitude des mouvemens de cet animal, m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable, & qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache qui n'a pas encore porté ; mais il avoit le corps fort long & fort épais ; sa tête étoit très grosse à proportion du corps : en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire, le bout

supérieur du museau & la partie près des oreilles, sont fort relevées; la corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur, elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base & dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas & ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, & la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence & cet avantage, que le rhinocéros peut l'allonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, & saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau (*d*). Ses yeux n'avoient nulle vivacité, ils ressembloient à ceux du cochon pour la forme, & sont situés très bas, c'est-à-dire, plus près de l'ouverture des narines, que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court, la peau

(*d*) *Nota.* Que la plupart des Voyageurs & tous les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude, & que les papilles en étoient si *poignantes* qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme & enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve par-tout, me paroît très douteux & même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, & qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

forme sur cette partie deux gros plis qui l'environnent tout autour. Les épaules sont fort grosses & fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très épais & ressembloit très bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps & la croupe, ce pli descend au dessous des jambes de derrière ; & enfin, il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue ; le ventre étoit gros & pendoit presque à terre, sur-tout à la partie moyenne ; les jambes sont rondes, épaisses, fortes, & toutes sont courbées en arrière à la jointure : cette jointure qui est recouverte par un pli très remarquable quand l'animal est couché, disparaît lorsqu'il est debout. La queue est menue & courte relativement au volume du corps, celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur ; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils courts, gros & durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire, elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, & la première chose qui paroît au dehors dans le tems de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé & découpé (c), comme une fleur-de-lis, lequel

(c) Voyez la figure dans les Transactions philosop.

tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge ; ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce ; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps , on lui procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite , mais courbe & dirigée en arrière ; aussi pissait-il en arrière & à plein canal à-peu-près comme une vache , d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe ; elle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celle de la vache, & elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme & la grosseur du corps. La peau est épaisse & impénétrable, en la prenant avec la main dans les plis, on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur : lorsqu'elle est tannée, dit le Dr. Grew, elle est excessivement dure & plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre ; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrassations en forme de galles ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou & du dos, & qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes sont sur les

phiques, n°. 470, pl. 111, & dans les Glanures d'Edwards, pl. cotée au bas 221.

épaules & sur la croupe ; elles sont encore assez grosses sur les cuisses & les jambes , & il y en a tout autour & tout le long des jambes jusqu'aux pieds ; mais entre les plis la peau est pénétrable & même délicate & aussi douce au toucher que de la soie , tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste ; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur du pli est d'une légère couleur de chair ; & la peau du ventre est à peu près de même consistance & de même couleur. Au reste , on ne doit pas comparer ces tubérosités ou galles , dont nous venons de parler , à des écailles comme l'ont fait plusieurs Auteurs ; ce sont de simples durillons de la peau , qui n'ont ni régularité dans la figure , ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête , du cou & des membres ; tout le corps , à l'exception des jointures , est inflexible & comme cuirassé. M. Parsons dit en passant , qu'il a observé une qualité très particulière dans cet animal , c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie , tous les bruits qu'il entendoit ; de sorte que , quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans , il s'éveilloit à l'instant , levoit la tête & écoutoit avec la plus constante attention , jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin , après avoir donné cette description exacte du rhinocéros , M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double

-corne sur le nez ; & après avoir comparé les témoignages des Anciens & des Modernes , & les monumens de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'Histoire naturelle, il conclut avec vraisemblance, que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne , & que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux. *.

Il est très certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, & d'autres qui en ont deux (f) ; mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes , & qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui

(f) Kolbe dit positivement, & comme s'il l'avoit vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, & la seconde sur le front en droite ligne avec la première ; que celle-ci qui est d'un gris-brun ne passe jamais deux pieds de longueur : que la seconde est jaune & qu'elle ne croît jamais au-dessus de six pouces. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pages 17 & 18.* Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la seconde différoît peu de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur ; & d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre, que le dit cet auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le cabinet de Hans Sloane, n'étoient pas éloignées de trois pouces.

* Voyez pl. X, fig. 2 de ce volume, & tome X, addition à l'article du rhinocéros.

n'ont qu'une corne l'ont plus grosse & plus longue que ceux qui en ont deux : il y a des cornes simples de trois pieds & demi, & peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six & sept pouces de diamètre à la base ; il y a aussi des cornes doubles (g), qui ont jusqu'à deux pieds de longueur ; communément, ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre, cependant il s'en trouve de grises & même quelques-unes de blanches ; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez ; tout le reste de la corne est solide & plus dur que la corne ordinaire : c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque & blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir & de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable : mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse & le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière, dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour & au ciseau ; mais à cause de sa substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités

(g) Voyez les *Transactions philosophiques*, n°. 470, pl. III, fig. 6 & 8.

spécifiques & propriétés médicinales (h); les blanches, comme les plus rares, sont aussi cel-

(h) *Sunt in regno Bengalen rhinocerotes Lusitanis Abadas dicti, cujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungula & cetera ejus partes toto genere resistunt venenis; quâ de causâ in maximo pretio est apud Indos.* Johan. Hugon Lintscotani navigatio in Orientem, Belgicè scripta, Latine enunciata à Lonicero. *Francfordii, 1599, part. II. a p. 44.* — Aux parties de Bengala, proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *Abades*, sont très communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, & allant peu-à-peu & finissant en pointe, elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, & les tasses qu'on en fait pour boire, sont très estimées, vu qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. *Voyage du P. Philippe, p. 171.* — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales: sa corne est surtout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, & les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus, celles qui sont d'un gris-clair & mouchetées de blanc, sont les plus estimées des Chinois. *Histoire naturelle de Siam, par Nic. Gervaise. Paris, 1688, p. 34.* — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excréments même & leur eau, tout est estimé & recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, p. 417.* — Sa corne fort d'entre ses deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, & vers le haut elle devient aiguë, elle est d'un vert-brun, & non pas noire, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem, tome VII, p. 277.*

les qu'ils estiment & qu'ils recherchent le plus. Dans les présens que le roi de Siam envoya à Louis XIV, en 1686 (i), il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet du Roi, douze de différentes grandeurs, & une entr'autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces & demi de longueur.

Le rhinocéros, sans être ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable (k); il est à-peu-près en grand, ce que le cochon est en petit, brulque & brut, sans intelligence, sans sentiment & sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur, que rien ne peut calmer ; car celui qu'Émanuel, roi

(i) Parmi les présens que le Roi de Siam envoya en France, en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le Chevalier Vernati a écrit de Batavia, en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles & le sang des rhinocéros sont des antidotes, & qu'ils ont le même usage dans la Pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, p. 484.*

(k) *Nota.* Chardin, dit (tome III, p. 45), que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail comme on fait les éléphants. Ce fait me paroît très douteux, aucun autre voyageur n'en fait mention, & il est sûr qu'à Bengale, à Siam & dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être plus commun qu'en Ethiopie, & où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphants; il est regardé comme un animal indomptable & dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

de Portugal, envoya au Pape, en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit (1), & celui que nous avons vu à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très enclins à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange : il aiment les lieux humides & marécageux, & ils ne quittent guère les bords des rivières ; on en trouve en Asie & en Afrique, à Bengale (m), à Siam (n), à Laos (o), au Mogol (p), à Sumatra (q), à Java, en Abissinie (r), en Éthiopie (s), au pays des Anzicos (t), & jusqu'au cap de Bonne-espérance (u) ; mais en général l'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'éléphant ; il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, & à des distances de

(1) *Transactions philosophiques*, n°. 470.

(m) *Voyage du P. Philippe*, p. 371. — *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome I. p. 417.

(n) *Histoire naturelle de Siam*, par Gervaise, p. 33.

(o) *Journal de l'Abbé de Choisy*, p. 339.

(p) *Voyage de Tavernier*, tome III, p. 97. — *Voyage d'Edward Terri*, p. 15.

(q) *Histoire générale des Voyages*, par M. l'Abbé Prevôt, tome IX, p. 339.

(r) *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome VII, p. 277.

(s) *Voyage de Chardin*, tome III, p. 45. — *Relation de Thèvenot*, p. 10.

(t) *Histoire générale des Voyages*, par M. l'Abbé Prevôt, tome V, p. 91.

(u) *Voyage de François le Guat*. Amst. 1708, tome II, p. 145. — *Description du cap de Bonne-espérance*, par Kolbe, tome III, p. 15 & suiv.

temps assez considérables. Dans le premier mois, le jeune rhinocéros n'est guere plus gros qu'un chien de grande taille (x). Il n'a point, en naissant, la corne sur le nez (y), quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus (z); à deux ans, cette corne n'a encore poussé que d'un pouce (a), & à six ans, elle a neuf à dix pouces (b); & comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur (c), il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons, n'avoit, à deux ans, qu'environ la moitié

(x) On en a vu un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien, il suivoit alors son maître par-tout, & il ne buvoit que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient à lui sortir. *Voyage de La Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, p. 483.*

(y) On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore; à cet âge-là néanmoins ils étoient aussi gros & aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas de jambes, particulièrement de celles de devant qui sont plus courtes que celles de derriere. *Voyage de Pietro della Valle, tome IV, p. 245.*

(z) Voyez au tome XXII de l'édition en trente-un volumes dans la description du cabinet, celle d'un fœtus de rhinocéros.

(a) Transactions philosophiques, n°. 470.

(b) Voyez *idem*, *ibid.*

(c) Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros, dans le tome XXII de l'édition en trente-un volumes.

de

de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre, comme l'homme, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, & surtout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille; sa chair est excellente au goût des Indiens & des Nègres (*d*); Kolbe dit en avoir souvent mangé & avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait au monde (*e*); & non-seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps & même son sang (*f*), son urine & ses excréments sont estimés comme des antidotes contre le poison, ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes, tirés des différentes parties du rhinocéros, ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe

(*d*) On mange de la chair du rhinocéros, & ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelque utilité de son sang qu'ils ramassent avec soin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. *Hist. nat. de Siam, par Gervaise, p. 35.*

(*e*) Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude & plus épaisse; je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable... Cette peau est couverte par-tout, hormis au cou & à la tête de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortues, &c. *Voyage de Chardin, tome III, p. 41.*

(*f*) *Voyage de Mandello, tome II, p. 350.*

C c

(g). Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires : mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion ?

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, & il préfère ces alimens agrestes à la douce pâture des plus belles prairies (h) ; il aime beaucoup les cannes de sucre, & mange aussi de toutes sortes de grains ; n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous & même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne fais donc si les combats de l'éléphant & du rhinocéros ont un fondement réel ; ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, & que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux ;

(g) Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, p. 484.

(h) Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buissons, le genet & les chardons ; mais, entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbruste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne sont pas, à beaucoup près, aussi pointus ; les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du Rhinocéros* ; les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité ; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre & sur la rivière du banc des Moules. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amassent pour le brûler. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, p. 17.*

on en a vu même en captivité (i), vivre tranquillement & sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros & de l'éléphant; il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome (k), & c'est probablement de-là que l'on a pris l'idée que quand ils sont en liberté & dans leur état naturel, ils se battoient de même; mais encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle, c'est un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants; ils sont plus solitaires, plus sauvages & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes (l), à moins qu'ils ne soient provoqués;

(i) La relation Hollandoise, qui a pour titre l'*Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fautive, surtout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant; car ce Rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphants, & je les ai vus diversés fois l'un auprès de l'autre dans la place Royale sans se marquer la moindre antipathie. Un Ambassadeur d'Ethiopie avoit amené cet animal en présent. *Voyage de Chardin, tome III, p. 45.*

(k) Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros & l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. *Singularités de la France antarctique, par André Thévet, p. 41.*

(l) Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, & ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués, mais alors ils sont de la dernière féroceité; ils

mais alors ils prennent de la fureur & sont très redoutables; l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau (*m*); les javelots & les lances ne peuvent la percer, elle résiste même aux balles du mousquet; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, & les lingots de fer ne le pénètrent pas entier; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux & le tour des oreilles (*n*);

grognent comme les pourceaux, ils renversent les arbres & tout ce qui se présente devant eux. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, p. 278.*

(*m*) Sa peau est épaisse, dure & inégale. . . . im-pénétrable même aux sabres du Japon; on en fait des cottes d'armes, des boucliers, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, p. 483.* — Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge; dans ces deux cas, il se met en fureur & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps & le fait voler par-dessus sa tête, avec une telle force qu'il est tué par la violence de sa chute. . . . Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine: d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou six pas de distance, & alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus & ne peut que très difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, p. 17.*

(*n*) On les tue difficilement, & on ne l'attaque ja mais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonna

aussi les chasseurs , au lieu d'attaquer cet animal de face & debout , le suivent de loin par ses traces , & attendent , pour l'approcher , les heures où il se repose & s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros , qui nous a été envoyé de l'isle de Java , & qui a été tiré hors du corps de la mere ; il est dit , dans le Mémoire qui accompagnait cet envoi , que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros , ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours , faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant , pour reconnoître la position de l'animal ; que par ce moyen ils le surprirent endormi , s'en approchèrent en silence & de si près , qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas - ventre.

On a vu , par la description de M. Parsons , que cet animal a l'oreille bonne &

à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur , car comme cet animal aime les lieux marécageux , ils l'observent quand il s'y retire , & se cachant dans les buissons au - dessous du vent , ils attendent qu'il soit couché , soit pour s'endormir ou pour se vautrer , afin de le tirer près des oreilles , qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au-dessous du vent , parce que le rhinocéros a cela de propre , qu'il découvre tout par l'odorat : de sorte que , quoiqu'il ait des yeux , il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. *Histoire naturelle de Siam , par Gervaise , p. 35.*

même très attentive, on assure aussi qu'il a l'odorat excellent; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon (o), & qu'il ne voit, pour ainsi dire, que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique & enfoncée; le peu de brillant & de mouvement qu'on y remarque, semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille, elle ressemble en gros au grognement du cochon; & lorsqu'il est en colère, son cri devient aigu & se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas; ainsi, il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac & des boyaux très amples,

(o) Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits & ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche & qu'il poursuit sa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre : il n'y a ni buissons, ni arbres, ni ronces épaisses, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner; avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derrière lui fort haut à une grande distance & avec un fort grand bruit; en un mot il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien, & qu'il est en colère, baissant la tête il fait des sillons sur la terre, & il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille, mais s'il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. *Description du cap de Bonne-esérance, par Kolbe, trois volumes in-12. Amst. 1741.*

& qui suppléent à l'office de la panse ; sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, & il paroît par la continuité & l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

FIN du quatrième volume.